

Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 57 (2010)

Heft: 2

Artikel: Thomistes allemands du XIVe siècle : lectures, stratégies d'appropriation, divergences : Introduction

Autor: Hoenen, Maarten J.F.M. / Imbach, Ruedi / König-Pralong, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-760596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Thomistes allemands du XIV^e siècle: lectures, stratégies d'appropriation, divergences*

MAARTEN J.F.M. HOENEN, RUEDI IMBACH,
CATHERINE KÖNIG-PRALONG

Introduction

Seule l'histoire
peut nous débarrasser de l'histoire.¹

À l'ombre de l'étiquette historiographique «thomisme» dont la valeur est souvent systématique et la visée doctrinale,² l'obscurité et le flou dans

* Actes du colloque tenu à l'Université de Freiburg im Breisgau du 28 au 30 janvier 2010.

¹ BOURDIEU, Pierre: *Leçon sur la leçon*. Paris: Minuit 1982, 29.

² Les éditeurs du *Thomistenlexikon* mesurent l'appartenance au «thomisme» par la fidélité à un corps doctrinal et l'effort de transmission ou de continuation de ce *système de pensée*; BERGER, David / VIJGEN, Jörgen (Hrsg.): *Thomistenlexikon*. Bonn: Nova et vetera 2006, VII: «Wenn man als Thomismus hier die möglichst der Lehre des Thomas treue und doch natürlich zugleich jeweils durch den Kontext ihr spezifisches Gefüge erhaltende Tradierung der philosophisch-theologischen Denksynthese des Thomas versteht [...]» PROUVOST, Géry: *Thomas d'Aquin et les thomistes*. Paris: Cerf 1996, commence par établir des critères plus souples, doctrinalement indéterminés: «Reconnaître un thomiste paraît aisé: est thomiste celui qui reconnaît en Thomas d'Aquin une référence privilégiée pour sa propre réflexion, qu'elle soit théologique ou philosophique.» (9) Cependant, il procède ensuite à un cadrillage doctrinal du champ, à la recherche de thèses et de critères permettant d'identifier un thomiste. La question de l'être se révèle centrale. Selon la manière dont ils conçoivent l'être, les divers «thomistes» constituent des espèces dans le genre (123 sq.). Lorsque Serge-Thomas BONINO (*Qu'est-ce que l'antithomisme?*, in: *Revue thomiste* 108 [2008] 9-37, ici 10) se propose de cerner l'«essence» de l'antithomisme, après avoir énoncé toutes les précautions de rigueur et souligné la diversité des entreprises antithomistes, il les réunit comme opposition «au cœur du projet thomasiens: développer la tradition latine de l'intelligence de la foi en utilisant les ressources de la philosophie gréco-arabe, spécialement de la pensée d'Aristote.» Le thomisme est ici caractérisé comme un projet de synthèse philosophico-théologique. (Du même auteur, voir également *Être thomiste*, in: BONINO, Serge-Thomas [éd.]: *Thomistes ou de l'actualité de saint Thomas d'Aquin*. Les Plans: Parole et Silence 2003, 15-26.) Ces conceptions du thomisme présupposent manifestement une lecture systématique de Thomas d'Aquin, ou du moins la possibilité d'une telle lecture qui découvre la cohérence interne de l'œuvre, minore la probabilité d'un conflit des thomismes et exclut une fragmentation du thomisme selon les régions disciplinaires ou les périodes de rédaction des textes. Cette lecture de Thomas comme synthèse philosophico-théologique trouve une expression exemplaire dans la préface de la sixième édition de GILSON, Étienne: *Le thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*. Paris: Vrin 1989⁶, 7-8: «Je dis bien: philosophie, car tout en insistant sur le caractère essentiellement théologique de la doctrine, je maintiens plus que jamais que cette théologie, de par sa nature même, inclut, non

lesquels résident certains thomistes médiévaux contrastent avec la lumière projetée par le nom et l'œuvre de Thomas d'Aquin à travers les siècles. Acteurs intellectuels singuliers, différant selon leur situation géographique, institutionnelle, temporelle et culturelle, les «thomistes» du Moyen Âge émergent dans l'histoire de la philosophie au gré des éditions critiques et des études de détail. Coordonné par M.J.F.M. Hoenen (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg) et R. Imbach (Université Paris IV Sorbonne), le projet ANR-DFG «Thomisme et antithomisme au Moyen Âge» (ANR-08-FASHS-012-01 et HO 3873/2-1) enquête sur les réceptions de la pensée de Thomas d'Aquin du XIII^e au XV^e siècle en insistant sur la variété des formes, des contextes, des fonctions et des visées.

THOMAS D'AQUIN ET LES THOMISTES ALLEMANDS DU XIV^e SIÈCLE

Les contributions présentées ici sont issues du colloque «Deutscher Thomismus (13./14. Jahrhundert)» qui s'est tenu à Freiburg im Breisgau du 28 au 30 janvier 2010. Depuis quelques décennies, l'importance de la réception des doctrines thomasiennes dans les deux provinces dominicaines allemandes au XIV^e siècle a été mise en évidence grâce à de grands chantiers éditoriaux.³ Les progrès de la recherche produisent de la pluralité et fragilisent l'étiquette historiographique «thomisme allemand», inventée dans un premier temps pour canaliser et organiser le travail. L'historien se trouve désormais face à une constellation d'auteurs caractérisés par leur appartenance à l'ordre dominicain et leur situation allemande. Alors que le dominicain antithomiste Dietrich de Freiberg fait figure d'auteur important depuis quelques décennies⁴ – sans parler de Maître Eckhart –, les auteurs de la constellation dominicaine allemande *dont les lectures de Thomas se signalent par leur positivité déclarée ou manifeste* entrent à peine dans l'histoire de la philosophie.⁵

seulement en fait mais nécessairement, une philosophie strictement rationnelle. [...] Il n'y a pas chez saint Thomas de théologie naturelle proprement dite, car même tandis qu'il philosophe, il théologise.»

³ De manière non exhaustive et pour ne signaler que des publications sous forme de volumes: NIKOLAUS VON STRABBURG: *Summa. Liber II, tract. 8-14*. Ed. SUAREZ-NANI, Tiziana (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi V.2.3). Hamburg: Meiner 1990. SENNER, Walter: *Johannes von Sterngassen OP und sein Sentenzenkommentar*. 2 Bde. (Edition und Studie). Berlin: Akademie Verlag 1995. HEINRICH VON LÜBECK: *Quodlibet primum*. Ed. PERRONE, Massimo (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi IV.1). Hamburg: Meiner 2009. NIKOLAUS VON STRABBURG: *Summa. Liber II, tract. 1-2*. Ed. PELLEGRINO, Gianfranco (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi V.2.1). Hamburg: Meiner 2009; NIKOLAUS VON STRABBURG: *Summa. Liber II, tract. 3-7*. Ed. PELLEGRINO, Gianfranco (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi V.2.2). Hamburg: Meiner 2009.

⁴ Voir récemment FLASCH, Kurt: *Dietrich von Freiberg. Philosophie, Theologie, Naturforschung um 1300*. Frankfurt am Main: Klostermann 2007.

⁵ Ils sont absents des histoires de la philosophie médiévale les plus usuelles. Dans le *Thomistenlexikon* lui-même (voir note 2), seuls trois de ces auteurs apparaissent: Jean

Pour faire un point sur le dénommé «thomisme allemand» et critiquer la pertinence de cette étiquette, il était de fait temps de réunir les éditeurs des textes produits par ces auteurs, des spécialistes de la philosophie médiévale allemande, ainsi que des historiens des institutions attachés aux conditions concrètes de la production du savoir.⁶ Les contributions publiées ici présentent une reconstruction de la constellation allemande «thomiste» du XIV^e siècle, associant des panoramas d'ordre socioculturel à des études doctrinales philosophiques – avec un accent particulier porté sur la question des dimensions indéterminées et de la matière, qui a servi de fil rouge au colloque.⁷

Au final, si la capacité descriptive de l'étiquette «thomisme» est presque réduite à néant, étant donné l'absence d'un corps doctrinal stable qui puisse lui fournir un contenu objectif identifiable, certains dominicains de la constellation allemande se singularisent bien par un rapport privilégié à Thomas d'Aquin. D'un point de vue *quantitatif* d'abord, la présence de Thomas d'Aquin, explicite ou muette, est plus importante chez eux que chez leurs contemporains. *Qualitativement*, leurs lectures et usages des textes thomasiens témoignent d'un rapport privilégié à Thomas, qui est regardé comme une autorité et un maître à penser. Enfin, sur le plan de la *politique culturelle*, ces lectures se proposent d'adapter certaines élaborations thomasiennes à des buts stratégiques du temps présent.

ENJEUX

Dans le cadre du programme ANR-DFG «Thomisme et antithomisme au Moyen Âge», les contributions publiées ici entendent donc proposer une *étude historique du thomisme* sans présupposer de conception déterminée ou de définition invariante de cette notion. La méthodologie mise en œuvre dans ces travaux réduit les *a priori* théoriques au minimum nécessaire à la définition d'objectifs programmatiques. Concrètement, il s'agit d'enquêter sur la manière dont certains dominicains ont fait référence aux textes de Thomas d'Aquin, à divers moments de l'histoire de leur réception. Le champ de la présente investigation est limité géographi-

Picardi de Lichtenberg, Gerhard de Sterngassen et Jean de Sterngassen. La vaste enquête consacrée par W. SENNER à Jean de Sterngassen, qui accompagne l'édition de son commentaire des *Sentences* (voir note 3), n'est pas étrangère à ce fait. Au sujet de Johannes Picardi, voir PORRO, Pasquale: *Essere e essenza in Giovanni Picardi di Lichtenberg. Note sulla prima ricezione del tomismo a Colonia*, in: AERTSEN, Jan A. / PICKAVÉ, Martin (Hrsg.): *Die Logik des Transzendentalen. Festschrift für Jan A. Aertsen zum 65. Geburtstag*. Berlin/New York: de Gruyter 2003, 226–245.

⁶ En plus de la participation des auteurs de ce volume, le colloque de Freiburg a bénéficié des contributions de Pasquale Porro, Walter Senner, Andreas Speer et Loris Sturlese.

⁷ Voir en particulier les contributions d'Alessandra Beccarisi, Marialucrezia Leone, Marienza Benedetto, Gianfranco Pellegrino et Ubaldo Villani-Lubelli.

quement à l'Allemagne, plus précisément aux deux provinces dominicaines allemandes médiévales, la Saxonia et la Teutonia⁸. Cette délimitation géographique épouse les contours de deux motifs historiographiques, qui en justifient l'intérêt :

1/ Inutile de rappeler l'importance de Maître Eckhart pour l'histoire intellectuelle de l'Allemagne comme de l'Europe médiévale. Les auteurs qui peuplent ce volume sont tous issus du même monde qu'Eckhart et exercent tous dans le même milieu culturel et intellectuel que lui. Enquêter sur les dominicains allemands du début du XIV^e siècle revient de fait à explorer l'univers culturel dans lequel Eckhart a écrit et prêché. De nombreux travaux dédiés à la pensée de Maître Eckhart adoptent encore des voies anhistoriques; dans le meilleur des cas, ils inscrivent l'activité du dominicain dans le cadre de la «mystique rhénane».⁹ Or, ce courant spirituel demande lui aussi à être historiquement et culturellement situé et reconstruit.¹⁰ Les études d'Alain de Libera ont rendu attentif aux liens qui existent entre Albert le Grand et Maître Eckhart. De manière convaincante, Alain de Libera présente Eckhart comme l'héritier d'un certain «péripatétisme dionysien».¹¹ Parallèlement, il est pourtant judicieux d'in-

⁸ Sur l'histoire de l'ordre et son organisation: HINNEBUSCH, William A.: *The History of the Dominican Order*, I. New York: Alba 1966. La division de la province allemande de Teutonia date de 1301-1304; voir à ce sujet: *Acta Capitulum Generalium Ordinis Fratrum Praedicatorum*, I. Romae: in domo generalitia 1898, 304, 319. Le fait suivant n'est pas dénué d'intérêt: l'Allemagne est totalement absente de l'ouvrage classique de ROENSCH, Frederick J.: *Early Thomistic School*. Dubuque: The Priory Press 1964.

⁹ Cette affiliation d'Eckhart à un courant «mystique» envisagé comme antagoniste de la scolastique a été critiquée par DE LIBERA, Alain: *Maître Eckhart et la mystique rhénane*. Paris: Cerf 1999, en particulier 7-52, et FLASCH, Kurt: *Meister Eckhart. Die Geburt der „Deutschen Mystik“ aus dem Geist der arabischen Philosophie*. München: Beck 2006. Walter Senner et Georg Steer ont proposé des définitions plus fines de la mystique allemande, dans des approches tributaires de l'histoire sociale et culturelle. Voir SENNER: *Johannes von Stern-gassen OP und sein Sentenzenkommentar*, I, 23-33. Avec Georg Steer, Senner affirme que la distinction entre scolastique et mystique est plutôt d'auditoires, de langues et de formes littéraires. Un auteur comme Eckhart peut être scolastique et mystique à la fois, tantôt plus scolastique, tantôt plus mystique. Contre le rejet drastique de l'affiliation d'Eckhart à la mystique par Kurt Flasch, Senner souligne l'inconsistance de la définition du terme «mystique».

¹⁰ Impossible de ne pas mentionner dans ce contexte les travaux de Loris STURLESE, non seulement son ouvrage de synthèse (*Storia della filosofia tedesca nel Medioevo. Il secolo XIII*. Firenze: Olschki 1996) mais aussi ses études sur la «culture philosophique allemande» au moyen âge, réunies dans STURLESE, Loris: *Homo divinus. Philosophische Projekte in Deutschland zwischen Meister Eckhart und Heinrich Seuse*. Stuttgart: Kohlhammer 2007. La manière dont Kurt RUH présente la «mystique rhénane» est exemplaire en un autre sens. Dans son histoire de la mystique occidentale il développe une vision aussi complète que possible, qui intègre les *minores*: *Geschichte der abendländischen Mystik*, III. München: Beck 1996.

¹¹ Voir en premier lieu DE LIBERA, Alain: *Raison et foi. Archéologie d'une crise d'Albert le Grand à Jean-Paul II*. Paris: Seuil 2003, 299-350.

scrire plus précisément le maître thuringien dans sa propre *Lebenswelt*.¹² Un tel projet présuppose une connaissance approfondie de la programmation de l'étude à l'intérieur de l'ordre dominicain et de son organisation concrète dans les centres de formation, les *studia*. En ce domaine, Isnard Wilhelm Frank a livré des travaux pionniers.¹³ Les pages consacrées à ce thème par Walter Senner dans son ouvrage sur Jean de Sterngassen

¹² Pour des raisons de commodité et pour donner un premier cadre historiographique à nos recherches, nous avons usé du terme «thomisme allemand». La prudence et la circonspection sont pourtant de mise dans l'usage de notions qui pourraient suggérer une quelconque connexion entre une nation (un peuple, une ethnie) et une pensée. Il vaut donc la peine de le répéter: ici cette étiquette circonscrit un espace géographique dans lequel ont circulé des documents; elle désigne donc aussi, au niveau de l'histoire institutionnelle, un réseau de diffusion du savoir dans les formes et la politique culturelle programmées par les institutions ecclésiastiques et académiques installées sur ce territoire. Pour éviter tout malentendu, il faudrait donc parler de *la diffusion et de la réception des textes de Thomas d'Aquin dans les milieux dominicains allemands des provinces de Teutonia et de Saxonia à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle*. Au sujet de l'épithète «allemande» accolée au terme «culture» et «philosophie» au moyen âge voir les remarques de Loris STURLESE au début de: *Die deutsche Philosophie im Mittelalter. Von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748–1280)*. München: Beck 1993. L'histoire récente – post grabmannienne – des catégories «allemandes» articule plusieurs phases. Dans les années 1980, Loris Sturlese parlait de «culture philosophique allemande»; voir STURLESE, Loris: *Albert der Grosse und die deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, in: FZPhTh 28 (1981) 133–147; ID.: *Proclo ed Ermete in Germania da Alberto Magno a Bertoldo di Moosburg. Per una prospettiva di ricerca sulla cultura filosofica tedesca nel secolo delle sue origini (1250–1350)*, in: FLASCH, Kurt (Hg.): *Von Meister Dietrich zu Meister Eckhart*. Hamburg: Meiner 1984, 22–33. Le centre de ces recherches était pourtant bien constitué par la culture des dominicains, comme en atteste IMBACH, Ruedi: *Die deutsche Dominikanerschule. Drei Modelle einer Theologia mystica*, in: SCHMIDT, Margot (Hg.): *Grundfragen christlicher Mystik*. Stuttgart/Bad Canstatt: Frommann/Holzboog 1987, 157–172. Dans un deuxième temps, les chercheurs intéressés à cette constellation adoptèrent donc la catégorie d'«école dominicaine allemande». Mais la diversité a vite réaffirmé ses droits dans la critique de cette étiquette par Niklaus Largier, qui a questionné l'existence d'une «école» avec toutes les implications de dépendances qu'implique la notion d'école (LARGIER, Niklaus: *Die „deutsche Dominikanerschule“. Zur Problematik eines historiographischen Konzepts*, in: AERTSEN, Jan. A. / SPEER, Andreas [Hgg.]: *Geistesleben im 13. Jahrhundert*. Berlin/New York: W. de Gruyter 2000, 202–213). Walter SENNER aboutit aux mêmes conclusions dans: *Christ in the Writings of the Rhineland Dominicans*, in: EMERY, Kent / WAWRYKOW, Joseph (Hgg.): *Christ among the Medieval Dominicans. Representations of Christ in the Texts and Images of the Order of Preachers*. Notre Dame: University of Notre Dame Press 1998, 393–413, ici 402–403: «[...] what has been called the “German” or “Rhineland Dominican school” is a simplification of a far more complex reality than has hitherto been imagined. [...] there was a highly controversial atmosphere and a high level of discussion.»

¹³ FRANK, Isnard Wilhelm: *Die Spannung zwischen Studium und wissenschaftlicher Arbeit im frühen Dominikanerorden*, in: AKG 49 (1967) 164–207; ID.: *Zur Studienorganisation der Dominikanerprovinz Teutonia in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts und zum Studiengang des Seligen Heinrich Seuse OP*, in: FILTHAUT, Ephrem M. (Hg.): *Heinrich Seuse. Studien zum 600. Todestag 1366–1966*. Köln: Albertus Magnus 1966, 39–70; ainsi que, FRANK, Isnard Wilhelm: *Hausstudium und Universitätsstudium der Wiener Dominikaner bis 1500*. Wien: Österreichische Akademie der Wissenschaften 1968; et ID.: *Bettelorden studia im Gefüge des spätmittelalterlichen Universitätswesens*. Stuttgart: Franzmann & Wolbring 1988.

constituent cependant la meilleure description disponible à ce jour; elles présentent une image très détaillée de la politique culturelle de l'ordre dominicain dans l'Allemagne du début du XIV^e siècle.¹⁴

2/ L'étude de la réception de Thomas d'Aquin dans l'Allemagne du début du XIV^e siècle rencontre un deuxième enjeu majeur de l'histoire de la philosophie médiévale. L'édition et l'étude des œuvres de Dietrich de Freiberg ont permis de mieux cerner une attitude intellectuelle qualifiée d'«antithomisme», dont ce contemporain de Maître Eckhart était le principal représentant. Les récents travaux de Catherine König-Pralong¹⁵ et Anne-Sophie Robin¹⁶ confirment de façon décisive les thèses de Kurt Flasch¹⁷, Ruedi Imbach¹⁸ et Loris Sturlese¹⁹ sur la critique radicale que Dietrich adresse à la philosophie de Thomas d'Aquin – sans qu'il faille pour autant doter la catégorie d'antithomisme d'une cohérence plus forte que celle de thomisme.²⁰ Incontestablement, dans plusieurs de ses traités

¹⁴ SENNER: *Johannes von Sterngassen OP und sein Sentenzenkommentar*, I. Walter Senner y enquête sur la programmation de l'étude dans l'ordre dominicain, en Allemagne, au tournant des XIII^e et XIV^e siècles (75–144). Dans ces pages, l'auteur n'étudie pas seulement les sources juridiques (constitutions, chapitres généraux et provinciaux), mais il présente aussi une analyse détaillée de l'organisation des études dans les *studia* de l'ordre, en décrivant notamment la place des études de philosophie dans le curriculum (105–124). Le lecteur y trouvera les informations indispensables à qui veut étudier les *studia* de Cologne et Strasbourg (126–144).

¹⁵ KÖNIG-PRALONG, Catherine: *Dietrich de Freiberg. Métaphysicien allemand antithomiste*. In: *Antithomisme. Histoire, thèmes et figures. I – L'antithomisme dans la pensée médiévale et moderne*. Numéro spéciale de la Revue thomiste 108 (2008) 56–79. L'auteur insiste dès le départ sur l'inscription de l'antithomisme de Dietrich dans un contexte précis. L'épithète «antithomiste» énonce une hypothèse de lecture: «l'antithomisme de Dietrich est tributaire d'une situation culturelle – 'allemande' – qui se définit en opposition à la théologie universitaire parisienne» (56). Remarque qui signale un autre enjeu de l'étude des auteurs allemands de cette période: leur relation à la production scientifique parisienne contemporaine. Une telle enquête mettra très probablement au jour des phénomènes de réception, d'assimilation et de rejet très divers, comme en témoigne l'étude doxographique de Maarten J.F.M. HOENEN sur le *De ente et essentia* de Dietrich: *Dietrichs von Freiberg De ente et essentia aus doxographischer Perspektive*, in: ERISMANN, Christophe / SCHNIEWIND, Alexandrine (éds): *Compléments de substance. Études sur les propriétés accidentelles offertes à Alain de Libera*. Paris: Vrin 2008, 397–422.

¹⁶ ROBIN, Anne-Sophie: *L'antithomisme de Dietrich de Freiberg dans le De visione beatifica*, in: BIARD, Joël / CALMA, Dragos / IMBACH, Ruedi (éds): *Recherches sur Dietrich de Freiberg*. Turnhout: Brepols 2009, 165–191.

¹⁷ Les introductions de Kurt FLASCH aux trois premiers volumes des *Opera omnia* de Dietrich de Freiberg (= *Corpus philosophorum Teutonicorum Medii Aevi*, II.1-3. Hamburg: Meiner 1977–1983) sont décisives: elles ont ouvert un champ de recherche nouveau et fécond.

¹⁸ IMBACH, Ruedi: *L'antithomisme de Dietrich de Freiberg*. In: Revue thomiste 97 (1997) 245–258 ; ID.: *Pourquoi Thierry de Freiberg a-t-il critiqué Thomas d'Aquin?*, in: FZPhTh 45 (1998) 116–129.

¹⁹ STURLESE: *Storia della filosofia tedesca*, 181–275.

²⁰ Au sujet de la notion d'antithomisme, voir BONINO: *Qu'est-ce que l'antithomisme?* On peut adhérer à la définition initiale de l'auteur: «[...] je qualifie d'antithomisme toute

Dietrich se livre à de virulentes attaques à l'encontre de positions défendues par Thomas d'Aquin. Les citations littérales et les détournements de passages textuels thomasiens à des fins polémiques affleurent dans le texte de Dietrich. Pour qui admet ce constat – il paraît d'ailleurs difficile de le contester – l'étude des contemporains de Dietrich gagne en intérêt. La manière dont les confrères de Dietrich l'ont lu et ont réagi à ses innovations philosophiques documente aussi, rétroactivement, la réception de Thomas d'Aquin. Mais, en cette matière, il s'agit encore de lire, situer et évaluer les textes des différents auteurs, qui paraissent peu à peu en édition critique.

Chez Eckhart et Dietrich comme chez les dominicains de la constellation thomiste, les réceptions de Thomas dessinent enfin un autre trait qui en caractérise la germanité. La tradition albertinienne – avant tout Albert²¹ lui-même et son disciple Ulrich de Strasbourg²² – interfère

doctrine dont la critique de saint Thomas d'Aquin (et/ou de la tradition qui se réclame de lui) constitue un élément essentiel» (9). Andrea Robiglio a récemment invité à la plus grande prudence dans l'emploi du terme «thomisme» pour référer à un phénomène antérieur à 1310: si l'on admet que l'antithomisme présuppose l'existence d'un thomisme auquel s'opposer, il faut conséquemment faire un usage très circonspect du terme d'antithomisme avant 1310. Voir ROBIGLIO, Andrea: *Tommaso d'Aquino tra morte e canonizzazione (1274-1323)*, in: GHISALBERTI, Alessandro / PETAGINE, Antonio / RIZZELLO, Raffaele (a cura di): *Lecture e interpretazioni di Tommaso d'Aquino oggi: cantiere aperti*. Torino: Quaderni di Annali Chieresi 2006, 197-216; ID.: *La sopravvivenza e la gloria. Appunti sulla formazione della prima scuola tomista (sec. XIV)*. Bologna: ESD 2008. Comme le remarque KÖNIG-PRALONG: *Dietrich de Freiberg: métaphysicien allemand antithomiste*, 60: «La lecture des textes de Dietrich ne laisse pas de doute sur son antithomisme» dans la mesure où il critique Thomas en le citant littéralement. Dietrich ne combat peut-être pas un courant constitué, mais la doctrine de Thomas sans nul doute. Il convient cependant de préciser que cette critique a provoqué, à son tour, une méta-critique en l'espèce de la réponse et de la défense de Thomas par Nicolas de Strasbourg; voir IMBACH, Ruedi: *Metaphysik, Theologie und Politik. Zur Diskussion zwischen Nikolaus von Strassburg und Dietrich von Freiberg über die Abtrennbarkeit der Akzidentien*, in: *Theologie und Philosophie* 61 (1986) 359-395. Par ailleurs, dans sa contribution au présent volume, Alessandra Beccarisi entend montrer que Dietrich critique certains partis-pris de son contemporain et confrère Johannes Picardi von Lichtenberg.

²¹ Sur Albert et la signification philosophique de son entreprise, on consultera en premier lieu DE LIBERA, Alain: *Métaphysique et noétique. Albert le Grand*. Paris: Vrin 2005; STURLESE: *Storia della filosofia tedesca nel Medioevo. Il secolo XIII*, 69-126; ainsi que les nombreuses études, traductions et éditions dues récemment à Henryk ANZULEWICZ, en particulier: *De forma resultante in speculo des Albertus Magnus. Handschriftliche Überlieferung, literargeschichtliche und textkritische Untersuchungen, Textedition, Übersetzung und Kommentar*. Münster: Aschendorff 1999; *Die theologische Relevanz des Bildbegriffs und des Spiegelbildmodells in den Frühwerken des Albertus Magnus*. Münster: Aschendorff 1999.

²² Au sujet d'Ulrich, voir STURLESE: *Storia della filosofia tedesca nel Medioevo. Il secolo XIII*, 159-180; DE LIBERA, Alain: *Ulrich de Strasbourg lecteur d'Albert le Grand*, in: *FZPhTh* 32 (1985) 105-36; ainsi que, récemment: PALAZZO, Alessandro: 'Ulricus de Argentina... theologus, philosophus, ymmo et iurista'. *Le dottrine de teologia morale e di pastorale penitenziale nel VI libro del De summo bono e la loro diffusione nel tardo Medioevo*, in: *FZPhTh* 55 (2008) 64-97; ID.: *La dottrina della simonia di Ulrico di Strasburgo: De summo bono VI 3 19-20*, in: *FZPhTh* 55 (2008) 434-470. Le *De summo bono* d'Ulrich de Strasbourg est en cours d'édition dans le *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi* (= CPTMA I.1-6).

souvent avec la tradition thomiste, dessinant des intersections ou des oppositions. Parallèlement à l'étude des réceptions de Thomas – favorables ou critiques –, celle des réceptions d'Albert permet de reconstituer les conceptions successives et très différentes du rapport entre les deux dominicains, d'un XIII^e siècle qui insistait sur leur concordance à un XV^e siècle qui oppose *via Thomae* et *via Alberti*.²³

PROTAGONISTES

Depuis les premières études de Martin Grabmann consacrées aux disciples allemands de Thomas d'Aquin,²⁴ nos connaissances de l'œuvre et de l'activité des ces dominicains se sont considérablement enrichies, notamment grâce aux éditions critiques, en particulier grâce aux textes parus dans le cadre du *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi* (CPTMA).²⁵ Le profil intellectuel de quelques-unes de ces personnalités sort peu à peu de l'ombre.

La solide étude de Walter Senner²⁶ présente une image précise de la pensée et de l'œuvre de Jean de Sterngassen. L'édition partielle de son *Commentaire des Sentences* permet une appréciation mieux documentée de la réception des textes de Thomas d'Aquin²⁷ et de leur signification philosophique chez ce dominicain.²⁸ Selon Senner, une forte dépendance de Jean envers Thomas interdit de reconnaître en son œuvre un projet intellectuel indépendant, aussi bien dans le champ philosophique que dans

Sur les douze volumes programmés, huit sont parus à ce jour. Sous la responsabilité de Loris Sturlese, l'équipe éditoriale se compose de Burkhard Mojsisch, Alain de Libera, Alessandro Palazzo, Sabrina Tuzzo, Sabina Pieperhoff, Fiorella Retucci, Irene Zavattero et Franz-Bernhard Stammkötter.

²³ Voir HOENEN: *Dietrichs von Freiberg De ente et essentia aus doxographischer Perspektive*, en particulier 412–422; ID.: *Comment lire les grands maîtres? Gérard de Monte, Heymeric de Campo et la question de l'accord entre Albert le Grand et Thomas d'Aquin (1456)*, in: *Revue thomiste* 108 (2008) 105–130.

²⁴ GRABMANN, Martin: *Forschungen zur ältesten deutschen Thomistenschule des Dominikanerordens*, in: *Xenia thomistica* 3 (1925) 189–231 [réimprimé dans: ID.: *Mittelalterliches Geistesleben*, I. München: Hueber 1926, 392–432]; ID.: *Neu aufgefundene lateinische Werke deutscher Mystiker* (1922), in: ID.: *Gesammelte Akademieabhandlungen*, I. München: Schöningh 1979, 1–68.

²⁵ Voir la présentation d'Alessandra BECCARISI dans ce volume (425–430), ainsi que STURLESE, Loris: *Idea di un 'Corpus philosophorum Teutonicorum Medii Aevi*, in: *Studi Medievali* (3a serie) 25.1 (1984) 459–463.

²⁶ SENNER: *Johannes von Sterngassen*.

²⁷ SENNER: *Johannes von Sterngassen*, 359–370. Bien que le nom de Thomas ne soit jamais mentionné, le commentaire de Jean peut être décrit comme «une compilation à partir des œuvres de Thomas d'Aquin» (361); voir les tableaux aux pages 362–365. La source principale semble être la *Summa theologiae*.

²⁸ SENNER: *Johannes von Sterngassen*, 371–382.

le domaine de la théologie.²⁹ S'inspirant d'une formule de Grabmann, W. Senner conclut: «er ist ein scharfer Analytiker mit kritischem Sinn, doch ohne grosse synthetische Kraft.»³⁰ Une notice déposée sur un manuscrit médiéval livre cependant une information intéressante: «in primo libro Sterngacius non concordat cum Thoma in istis».³¹ Suit alors l'énumération de neuf lieux discordants, dont deux particulièrement significatifs du point de vue doctrinal: l'identité de l'essence de l'âme avec ses puissances³² et la distinction entre l'être et l'essence.³³ L'auteur anonyme de la notice perçoit également un désaccord entre Jean et Thomas sur la question de la séparabilité des accidents dans l'eucharistie.³⁴ Nul doute que W. Senner a raison lorsqu'il insiste sur la nécessité d'étudier les textes de Jean plus précisément, pour pouvoir dans un second temps juger définitivement de son originalité.

Par bien des aspects, la figure de Jean de Sterngassen peut être rapprochée des autres dominicains dont on commence à connaître l'œuvre grâce aux éditions du CPTMA et qui font l'objet des études réunies ici: Henri de Lübeck,³⁵ Nicolas de Strasbourg et Jean Picardi de Lichtenberg.³⁶

²⁹ SENNER: *Johannes von Sterngassen*, 374 : «Bei Johannes von Sterngassen kann jedoch – angesichts seiner weitgehenden Anlehnung an Thomas von Aquin – nicht von einem eigenen System gesprochen werden.» Voir également 382: Jean n'élabore pas de synthèse personnelle.

³⁰ SENNER: *Johannes von Sterngassen*, 382.

³¹ Ms. Innsbruck, Universitätsbibliothek, Hs. 622, fol. 73. Voir SENNER: *Johannes von Sterngassen*, 189 et 377.

³² Voir le texte auquel la remarque se réfère et qui traite de la question «*utrum essentia anime sit eius essentia*» in SENNER: *Johannes von Sterngassen*, II, 115–146.

³³ SENNER: *Johannes von Sterngassen*, II, 149–173. La question est intitulée: «*queritur hic primo utrum in creatura differant esse et essentia realiter*.» Selon Senner, Jean opérerait pour la distinction intentionnelle entre être et essence. Si cette option n'est pourtant pas claire dans le texte de Jean, son rejet de la distinction réelle est lui tout à fait évident: «*Dicendum ad primam questionem, quod opinio Philosophi uidetur fuisse quod esse et essentia in nulla re differant realiter*» (157). Tout aussi incontestables sont les nombreuses références muettes à Henri de Gand, qui n'impliquent pas une adoption sans restriction de sa solution: «*Ad sextum dicendum quod quedam respondent et dicunt quod esse actualis existentie differt ab ipsa essentia non re, nec ratione, sed intentione, que est medium inter rem et rationem*.» (169). Jean critique ensuite cette solution et la rejette: «*sed hoc stare non potest*.» Au sujet de la distinction intentionnelle, voir KÖNIG-PRALONG, Catherine: *Avènement de l'aristotélisme en terre chrétienne*. Paris: Vrin 2005, 35–128; ID.: *Être, essence et contingence. Henri de Gand, Gilles de Rome, Godefroid de Fontaines*. Paris: Les Belles Lettres 2006.

³⁴ SENNER: *Johannes von Sterngassen*, II, 318–328: «*Utrum in hoc sacramento maneant accidentia sine subiecto*».

³⁵ Henri de Lübeck est vicaire provincial de la Saxonie en 1312; en 1325 et 1336, il est provincial de la même Saxonie. Voir STURLESE, Loris: *Gottebenbildlichkeit und Beseelung des Himmels in den Quodlibeta Heinrichs von Lübeck OP*, in: FZPhTh 24 (1977) 191–133; FRIEDMAN, Russell L.: *Dominican Quodlibetal Litterature, ca. 1260–1330*, in: SCHABEL, Christopher (ed.): *Theological Quodlibeta in the Middle Ages. The Fourteenth Century*. Leiden/Boston: Brill 2007, 466–473. Friedman montre que les *Quodlibeta* d'Henri citent les *Quaestiones de libero arbitrio* que Durand de Saint-Pourçain a rédigées à Paris en 1312 ou 1313. Il en conclut que les

Les textes de ces auteurs ne documentent pas seulement les formes de la réception des œuvres de Thomas d'Aquin et leurs usages dans l'Allemagne du début du XIV^e siècle; ils sont aussi le reflet de vifs débats avec des contemporains ou des auteurs qui les précèdent immédiatement au sein de l'élite intellectuelle des dominicains allemands. Nicolas de Strasbourg est à cet égard particulièrement intéressant; comme l'a remarqué Loris Sturlese, cet auteur discute et réfute certaines thèses propres à Dietrich de Freiberg.³⁷ Son œuvre témoigne ainsi d'une discussion autour de la philosophie de Dietrich.

Deux textes anonymes récemment publiés par Alessandra Beccarisi attestent également de l'importance d'un tel débat.³⁸ Découverte par Grabmann,³⁹ une question anonyme sur la béatitude présente seize

trois *Quodlibeta* d'Henri ont été composés entre 1313 et 1325. Le premier *Quodlibet* d'Henri de Lübeck a été édité en 2009 par Massimo PERRONE (= CPTMA IV.1). Ubaldo VILLANI-LUBELLI et Salvatore LUCHENA préparent respectivement les éditions des *Quodlibeta* II et III (= CPTMA IV.2-3).

³⁶ Jean Picardi était en 1310 bachelier à Paris, après avoir été *lector* au studium de Cologne. À son sujet, voir notamment LANDGRAF, Arthur: *Johannes Picardi de Lichtenberg und seine Quaestiones disputatae*, in: *Zeitschrift für katholische Theologie* 46 (1922) 510–555; PORRO: *Essere e essenza in Giovanni Picardi di Lichtenberg: note sulla prima ricezione del tomismo a Colonia*; BERGER, David: *Johannes Picardi von Lichtenberg*, in: BERGER / VIJGEN: *Thomistenlexikon*, 314–316. L'édition des trente-huit questions disputées de Jean Picardi est actuellement préparée par Burkhard MOJSISCH, Pasquale PORRO, Marialucrezia LEONE et Alessandra BECCARISI (CPTMA III.1-2).

³⁷ STURLESE, Loris: *Eckhart, teodorico et Picardi nella Summa philosophiae di Nicola di Strasburgo. Documenti per una storia della filosofia medievale tedesca*, in: *Giornale critico della filosofia italiana* 61 (1982) 183–206. Les découvertes de Sturlese ont été approfondies et développées par IMBACH: *Metaphysik, Theologie und Politik*, et IMBACH, Ruedi / LINDBLAD, Ulrika: *Compilatio rudis ac puerilis. Hinweise und Materialien zu Nikolaus von Strassburg OP und seiner Summa*, in: *FZPhTh* 32 (1985) 155–233. Voir également PELLEGRINO, Gianfranco: *La Summa di Nicola di Strasburgo (1315–1320): 'Compilatio rudis ac puerilis' o 'novus libellus'?* In: BECCARISI, Alessandra / IMBACH, Ruedi / PORRO, Pasquale (Hgg.): *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung. Loris Sturlese zum 60. Geburtstag gewidmet* (= CPTMA. Beiheft IV). Hamburg: Meiner 2008, 204–215; STURLESE, Loris: *Einleitung*, in: NIKOLAUS VON STRASSBURG: *Summa. Liber 2, tractatus 1-2*. Ed. PELLEGRINO, Gianfranco (= CPTMA V.2.1). Hamburg: Meiner 2009, VII–XXI. L'introduction de Sturlese présente un *status quaestionis* complet de la recherche. L'activité principale de Nicolas peut être située entre 1325 et 1331. Sur son rôle dans le cadre de l'accusation colonaise de Maître Eckhart, voir STURLESE: *Einleitung*, VII–XI.

³⁸ Une question sur la béatitude et un traité sur la nature de l'accident édités dans: *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*, II (BERTHOLD VON WIMPFEN: *Opera* / ANONYMUS: *Quaestio utrum beatitudo consistat in intellectu agente* / ANONYMUS: *Tractatus de natura accidentis* / PSEUDO-BERTRAM DE AHLEN: *De investigatione creatoris per creaturas*). Ed. BECCARISI, Alessandra (= CPTMA VII.2: *Miscellanea*). Hamburg: Meiner 2004. Le premier volume de ces *Miscellanea* contient quant à lui les textes d'un franciscain contemporain: *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*, I (BERTRAM DE AHLEN: *Opera*). Ed. BECCARISI, Alessandra, mit einem Vorwort von Loris STURLESE (CPTMA VII.1). Hamburg: Meiner 2004.

³⁹ GRABMANN, Martin: *Mittelalterliche Deutung und Umbildung der aristotelischen Lehre vom nous poietikos nach einer Zusammenstellung im Cod. B III 22 der Universitätsbibliothek*

interprétations différentes de la nature de l'intellect agent. Les conceptions des philosophes anciens (notamment Platon, Alexandre d'Aphrodise, Avicenne, Averroès et Themistius) sont décrites à l'aide de Jacques de Viterbe (*Quodlibet* I, q. 12), mais l'auteur s'intéresse aussi à des positions plus récentes. Il expose les opinions d'Henri de Gand, de Godefroid de Fontaines, de Jacques de Viterbe lui-même et de Durand de Saint-Pourçain.⁴⁰ Pour ce qui est de la conception de Dietrich, l'auteur la résume en deux traits: (a) l'intellect agent est identique à l'*abditum mentis* augustinien et (b) il est substance et intellect par essence.⁴¹ Comme le note A. Beccarisi dans son introduction, l'auteur anonyme critique la doctrine de Dietrich sur le grief qu'elle anéantit toute distinction entre l'homme et Dieu.⁴² L'auteur adhère à la conception de Thomas, qu'il résume cependant de manière très succincte.⁴³

Le second texte anonyme édité dans les *Miscellanea* du CPTMA, le bref *Tractatus de natura accidentis* transmis par le manuscrit F III 18 de la Bibliothèque universitaire de Bâle,⁴⁴ atteste également de la première

Basel, in: Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Abt., 4 (1936) 85–102. La nouvelle édition se lit dans *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*, II, 221–238.

⁴⁰ Pour Henri de Gand, l'éditrice renvoie aux *Quodlibeta* VIII, q. 12 et XIII, q. 8. L'*opinio Godefridi* est résumée à partir du *Quodlibet* V, q. 8. Quant à Durand de Saint-Pourçain (désigné par l'anonyme comme Durandus) l'éditrice indique *In Sent.* II, 3, 5.

⁴¹ ANONYMUS: *Quaestio utrum beatitudo consistat in intellectu agente*, 232–236.

⁴² A. Beccarisi précise à juste titre que Dietrich n'accomplit pas cette identification mais que certains textes de Maître Eckhart la suggèrent. Elle conclut (*Einleitung*. In: *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*, I, XXVIII): «Es ist durchaus denkbar, dass der anonyme Autor der Basler *quaestio* die Entwicklung kannte, die Dietrichs Spekulation um den Intellekt innerhalb eines gewissen Kreises des deutschen Dominikanerordens nahm. Er wollte diese Entwicklung im voraus mit einer scharfen Kritik an der Persönlichkeit treffen, die sich in jenen Jahren durch ihren feurigen Anti-Thomismus auszeichnete.» Dans ce contexte, on peut également mentionner le traité attribué à Eckhart de Gründig et intitulé *Ler von der seligkeit*, parfois également *Traité de l'intellect agent et possible* (*Von der wirkenden und leidenden Vernunft*). L'auteur y présente la doctrine de la vision béatifique de Dietrich pour la rejeter. Kurt RUH (*Geschichte der abendländischen Mystik*, III, 199–208) consacre à ce texte un très bel exposé. Voir également: WINKLER, Norbert: *Dietrich von Freiberg und Meister Eckhart in der Kontroverse mit Thomas von Aquin. Intellektnatur und Gnade in der Schrift „Von der wirkenden und vermögenden Vernunft“, die Eckhart von Gründig zugeschrieben wird*, in: KANDLER, Karl-Hermann / MOJSISCH, Burkhard / STAMMKÖTTER, Franz-Bernhard (Hgg.): *Dietrich von Freiberg. Neue Perspektiven seiner Philosophie, Theologie und Naturwissenschaft*. Amsterdam: Grüner 1999, 189–266.

⁴³ ANONYMUS: *Quaestio utrum beatitudo consistat in intellectu agente*, 226: «Est alia opinio sexta decima fratris Thomae, quod intellectus agens est aliquid ipsius animae realiter differens a possibili.»

⁴⁴ Ce manuscrit, qui vient de la Bibliothèque des Frères prêcheurs de Bâle, contient aussi une rédaction du traité *De origine rerum praedicamentalium* de Dietrich de Freiberg. Loris STURLESE en a donné une description très détaillée: *Dokumente und Forschungen zu Leben und Werk Dietrichs von Freiberg*. Hamburg: Meiner 1984, 66–69. Voir aussi LOHR, Charles: *Aristotelica Helvetica. Catalogus codicum latinorum in bibliothecis Confederationis Helveticae asservatorum quibus versiones expositionesque operum Aristotelis continentur*. Freiburg: Universitätsverlag 1994, 62–63.

réception de Dietrich par ses contemporains. Comme l'a montré A. Beccarisi, il ne s'agit pas seulement d'un abrégé du traité *De accidentibus* de Dietrich:⁴⁵ l'auteur anonyme élimine du texte résumé les thèses les plus radicales, considérées de fait comme dangereuses. Il passe sous silence les chapitres 17 à 23 du traité de Dietrich, où ce dernier critique de manière virulente la conception thomasienne de l'accident; par ailleurs, il infléchit certaines thèses pour les dépouiller de leur caractère radical.⁴⁶ Parmi un ensemble d'autres traités,⁴⁷ ces deux anonymes plaident en faveur d'une conception non irénique de la discussion philosophique et théologique en Allemagne. Ils permettent aussi de percevoir certaines spécificités thématiques et méthodologiques des débats allemands, par rapport aux discussions qui se jouent à Paris ou à Oxford dans le même temps.

INSTITUTIONS DU SAVOIR ET POLITIQUE CULTURELLE DE L'ORDRE DOMINICAIN

Une approche historique et individuante requiert en effet d'inscrire les entreprises thomistes dans des contextes institutionnels, culturels et sociaux situés. Le présent volume s'ouvre sur deux panoramas de cet ordre. Relative aux structures d'apprentissage et de production du savoir dans les *studia* et les universités du XIV^e siècle, l'enquête de W.J. Courtenay mesure la signification des entreprises intellectuelles des dominicains allemands en les insérant dans une présentation des institutions scientifiques fondée sur des données quantitatives, en particulier sur le nombre et la répartition des bacheliers, des maîtres, des lecteurs par année et par lieu d'enseignement. Elle pondère et décloisonne ainsi la production scientifique des dominicains allemands: elle insiste sur les relations entre Cologne et Paris, entre l'Université et les *studia*, et elle pointe les transferts de savoir entre les acteurs intellectuels des différents ordres religieux, en particulier les franciscains, les carmélites, les ermites de saint Augustin et les dominicains.

La contribution de Maarten J.F.M. Hoenen se concentre sur la politique culturelle interne à l'ordre dominicain et sur la signification historique de

⁴⁵ DIETRICH DE FREIBERG: *Œuvres choisies I. Substance, quidités et accidents*. Textes latins traduits et annotés par KÖNIG-PRALONG, Catherine avec la collaboration de IMBACH, Ruedi. Paris: Vrin 2008, 46-143.

⁴⁶ BECCARISI: *Einleitung*, XXIX-XXX. La correction la plus intéressante porte sur l'affirmation que les accidents ne possèdent pas de quidité (ANONYMUS: *De natura accidentis* III, 247, l. 8-10).

⁴⁷ Les deux volumes *Texte aus der Zeit Meister Eckharts* contiennent des textes du franciscain Bertram de Ahlen et du dominicain Berthold de Wimpfen qui ouvrent de nouvelles perspectives pour la recherche. Les traités de ces contemporains d'Eckhart et de Dietrich livrent en effet de „wichtige Informationen über die Tendenzen, die Interessen und die Auseinandersetzungen [...], die die deutsche kulturelle Welt um Meister Eckhart charakterisierten“ (STURLESE: *Vorwort*, VII-VIII). L'introduction d'Alessandra Beccarisi corrobore cette hypothèse.

la notion de thomisme appréhendée comme catégorie doctrinale. Le regard se porte jusqu'au XV^e siècle. Dès la fin du XIII^e siècle, mais de manière exponentielle après la canonisation en 1323, le thomisme prend la forme de la prescription sur le plan institutionnel – à l'intérieur de l'ordre, mais aussi pour l'Église entière. Cependant, le contenu doctrinal de ce thomisme qualifié de «*communis doctrina*» enseignant tout à tous («*quod omnes omnia doceat*»⁴⁸) demeure indéterminé et variable. La généralité et l'universalité de la prescription favorisaient dans les faits la multiplicité des lectures et des interprétations, alors même que les promoteurs institutionnels du thomisme ne cessaient d'insister sur la nécessité et la suffisance d'une lecture de Thomas au sens littéral.

LECTURES ET STRATEGIES D'APPROPRIATION

Inscrit dans ces fresques historiques, le thomisme ne signifie plus un corps doctrinal dont on pourrait décrire le contenu *a priori* – à partir du présent de l'historien – pour en sonder la présence ou l'absence dans les textes du passé. Le propos est autre: se demander comment les acteurs intellectuels lisaient Thomas d'Aquin, comment ils intégraient ses textes et ses doctrines à leur politique du savoir, comment enfin ils concevaient leur propre rapport à Thomas. Dans les discussions et défenses de ses thèses par les théologiens dominicains allemands, Thomas apparaît protéiforme et hétérogène: il revêt des figures différentes d'un auteur à l'autre. Sous la plume d'un même auteur, la divergence des thèses défendues par Thomas à différents moments de sa carrière et dans différentes œuvres, leur incompatibilité, sont parfois soulignées.⁴⁹

Comme le montrent les études de Marialucrezia Leone, Marienza Benedetto, Gianfranco Pellegrino et Ublado Villani-Lubelli, qui enquêtent chacune sur une figure intellectuelle et un thème philosophique précis, l'une des pratiques communes à Jean Picardi de Lichtenberg, Nicolas de

⁴⁸ Voir *infra*: HOENEN, Maarten J.F.M.: *Thomas von Aquin und der Dominikanerorden. Lehrtraditionen bei den Mendikanten des späten Mittelalters*, 277.

⁴⁹ Par exemple, le thomiste réputé le plus fidèle à Thomas de la constellation allemande du XIV^e siècle, Jean Picardi, souligne tantôt cette divergence interne à l'œuvre, reconnaît une dualité contradictoire de positions au sujet de la question des dimensions indéterminées, s'abstient de les réconcilier, mais les défend toutes deux contre les objections adverses. JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Quaestiones disputatae*, q. 19. Ms. Vat. Lat. 859, ff. 166va-168rb, ici 167va-167vb: «*Licet illa opinio fuerit Thomae in quaestione De anima articulo IX^o, et De spiritualibus creaturis articulo III^o, et in I^a parte Summae quaestione LXXVI^a, tamen quia aliter sensit in fine, sicut patet per Boethium De Trinitate articulo XIV^o sive quaestione, et in quaestionibus De veritate, quaestione de providentia divina, utrum disponat corpora inferiora per superiora, solutione VIⁱ argumenti, ideo videtur aliter dicendum [...]. <167vb> [...] Et quia istae duae ultimae positiones videntur magis verisimiles, licet sint contrariae, ideo respondendum est ad aliquas rationes factas contra eas, et primo contra primam.*» (Nous remercions Pasquale Porro, qui a mis sa transcription du texte à notre disposition.)

Strasbourg et Henri de Lübeck consiste en un déploiement du champ des opinions, qui intègre généralement les philosophes arabes Avicenne et Averroès, les grands maîtres parisiens de la génération précédente – Henri de Gand, Godefroid de Fontaines, Gilles de Rome – et des (presque) contemporains – à titre d'exemples Dietrich de Freiberg, Herveus Natalis, Jean de Pouilly ou encore Maître Eckhart. De manière symptomatique, Averroès ne souffre pas toujours en territoire allemand d'un discrédit aussi fort qu'à Paris une génération plus tôt. Ubaldo Villani-Lubelli a déjà pointé l'importance qu'il revêt aux yeux d'Henri de Lübeck.⁵⁰ Jean Picardi n'est pas en reste. Dans sa question disputée 19 consacrée aux dimensions indéterminées, il considère conjointement et quasi sur le même plan les autorités (les «*mentes*») de Thomas et d'Averroès.⁵¹

Autre fait caractéristique, les solutions thomistes ne sont pas toujours produites par le seul recours aux textes de Thomas. D'autres auteurs servent de complément ou de correction. Ils permettent d'adapter les déterminations de Thomas à un débat postérieur d'une ou deux générations. Cependant, comme souvent, les acteurs intellectuels de la constellation thomiste se singularisent par des attitudes différentes. L'usage de Gilles de Rome en fournit une remarquable illustration. Discutant de la possible antériorité des «*dimensions indéterminées*» par rapport à la forme substantielle, Nicolas de Strasbourg préconise un recours à Gilles de Rome. Il importe de longs passages égidiens dans le corps de sa solution, pour compléter une doctrine «*thomiste*» à laquelle il dit pourtant se tenir.⁵² Sur la même question, Jean Picardi critique quant à lui la théorie de Gilles de Rome conjointement à celle d'Henri de Gand.⁵³ La situation et la cote de Gilles de Rome fluctuent sous la plume des dominicains allemands. Cette instabilité documente aussi un aspect de la première réception de Gilles de Rome. Les spécialistes de son œuvre ont en effet mis en évidence les divergences doctrinales entre Gilles de Rome et Thomas d'une part, la tendance dès le début du XIV^e siècle à produire une image de Gilles de Rome en thomiste d'autre part.⁵⁴

⁵⁰ VILLANI-LUBELLI, Ubaldo: *Heinrich von Lübeck als Leser von Averroes*, in: BECCARISI / IMBACH / PORRO: *Per perscrutationem philosophicam*, 240–251.

⁵¹ JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Quaestiones disputatae*, q. 19. Ms. Vat. Lat. 859, 167rb et 167vb: «*Sed ista positio stare non potest nec est de mente Commentatoris. [...] <167vb> [...] Et ista etiam quandoque fuit mens Thomae.*»

⁵² Voir la contribution de PELLEGRINO, Gianfranco: *Un contributo al dibattito storiografico sul tomismo tedesco. Le dimensioni indeterminate nella Summa di Nicola di Strasburgo*.

⁵³ Voir la contribution de BENEDETTO, Marienza: *Materia, corpi ed estensione in Giovanni Picardi di Lichtenberg*.

⁵⁴ La prétendue *Ordinatio* sur les livres III et IV des *Sentences* de Gilles de Rome est symptomatique à cet égard. Comme l'a montré C. Luna, il s'agit d'un *Commentaire des Sentences* philothomiste et pseudo-égidien rédigé par un compilateur anonyme entre 1309 et 1312. Le pseudo-Gilles y renvoie au *Commentaire des Sentences* de Thomas en parlant de

La contribution de Marialucrezia Leone sur le débat autour de la liberté de la volonté, de sa détermination par l'intellect ou de son autodétermination, atteste de l'effet à long terme des censures parisiennes de 1270 et de 1277 et des dites «polémiques thomistes».55 Dans la première décennie du XIV^e siècle, Jean Picardi s'attaque à la condamnation de 1277 et à Henri de Gand. Certains articles de la censure sont clairement lus comme une entreprise antithomiste; Henri de Gand est perçu comme l'un de ses principaux instigateurs sur le plan institutionnel et son bénéficiaire sur le plan doctrinal. Par conséquent, Jean constitue un dossier de textes tirés des œuvres de Thomas pour élaborer une réponse posthume à Henri. Dans une perspective élargie, cette entreprise apologétique peut être inscrite dans le processus qui conduit à la *Revocatio* de la censure de 1277 par l'évêque de Paris Étienne Bourret en 1325.56

La diversité des réceptions de Thomas est aussi fonction des finalités pratiques et des destinataires des œuvres. Le Thomas des thomistes allemands n'est pas seulement un théologien spéculatif et un philosophe; il peut prendre la figure du moraliste. Dans sa présentation du *Pratum animarum* de Gerhard de Sterngassen, Susanne Kaup met en lumière l'importance des opérations de sélection. Contrairement à l'usage des compilateurs qui destinent leur œuvre à un public universitaire, Gerhard ne cite presque jamais ses sources, car sa compilation sur les vices et les vertus est destinée à l'édification morale des confrères plutôt qu'à l'étude ou à la *cura animarum* (prédication et confession). Un quart au moins des chapitres est constitué de citations muettes de Thomas,57 très majoritairement tirées de la *Secunda pars* de la *Summa theologiae*, dédiée à la morale. Dans les diverses traditions thomistes, l'œuvre et les œuvres singulières de Thomas ont été reçues partiellement, selon les besoins et les buts stratégiques.58

«scripta communia» et en précisant «communiter dicitur». Voir LUNA, Concetta: *La Reportatio della lettura di Egidio Romano sul Libro III delle Sentenze (Cm. 8005) e il problema dell'autenticità dell'Ordinatio*, in: *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 1 (1990) 113–226, 133 sq., 154–155.

55 GLORIEUX, Palémon: *Les premières polémiques thomistes, I. Le Correctorium Corruptorii 'Quare'* (= Bibliothèque thomiste 9). Le Saulchoir/Kain 1927.

56 Voir *infra* la contribution de HOENEN, Maarten J.J.M.: *Thomas von Aquin und der Dominikanerorden*, 260–285.

57 Les autres sources de Gerhard consolident la figure de Thomas moraliste en l'inscrivant dans une longue tradition – Évagre le Pontique, Jean Cassien, Grégoire le Grand, Bernard de Clairvaux – et en lui reconnaissant une importante filiation dominicaine, notamment Hugues Ripelin de Strasbourg, Guillaume Peraldus, Jean de Freiburg ou Thomas de Hibernia.

58 Au sujet de la *Somme de théologie*, voir BOYLE, Leonard E.: *The setting of the Summa theologiae of Saint Thomas* (= The Etienne Gilson Series 5). Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies 1982, 1–30; et *infra* KAUP, Susanne: *Gerhard von Sterngassen OP – ein Beitrag zur Rezeption thomasischen Gedankengutes im Kontext pastoral-praktischer Theologie*, 369–392.

L'édition et l'étude des thomistes allemands contribuent enfin à peupler un monde où Maître Eckhart et Dietrich de Freiberg régnaient sans partage. Reconstituant un débat sur l'image de Dieu dans l'âme, Alessandra Beccarisi aboutit à des conclusions qui pourraient enrichir et modifier l'historiographie de l'antithomisme. Dans son *De visione*, qu'il faut dès lors postdater après 1303, Dietrich de Freiberg critiquerait Jean Picardi, plutôt que l'inverse – comme on l'aurait pensé en se fiant aux datations admises. Ainsi, l'antithomisme de Dietrich viserait des cibles contemporaines aussi, non seulement un Thomas d'Aquin dans l'œuvre duquel les éditeurs de Dietrich ont parfois peiné à trouver les sources des attaques de Dietrich. Le risque n'est pas grand d'affirmer que l'univers intellectuel des *studia* allemands du XIV^e siècle – dominicains et franciscains – formait un monde de débats et d'échanges beaucoup plus riche que l'état actuel de la recherche ne permet de le présager.⁵⁹ Les études de détail présentées ici entendent contribuer au peuplement de ce monde.

DÉCOLONISER LE PASSÉ

Comme tout projet de recherche, le nôtre a sa politique, dont le programme peut être rapproché de la «décolonisation du passé» préconisée par Gregorio Piaia.⁶⁰ Sous cet intitulé et le patronage de Paul Veyne,⁶¹ Piaia substitue au critère de l'importance – axiologique – la qualification «intéressant», qui peut être accolée à tout ce qui advient. L'exemple qu'il invoque n'est pas innocent: «agli occhi del filosofo s. Tommaso è senza dubbio piu 'importante' di Giovanni di Jandun, ma quest'ultimo presenta agli occhi dello storico elementi tali da renderlo 'interessante' al pari dell'Aquinate.»⁶²

À la justesse de ce constat, il faut ajouter un corollaire. Si les historiens de la philosophie renoncent de plus en plus à conférer aux acteurs intellectuels du passé des grandeurs relatives d'un point de vue présent et

⁵⁹ Dans un même ordre d'idées, Loris Sturlese a signalé la présence de Dietrich et d'Eckhart dans la *Summa* de Nikolaus von Strassburg: STURLESE, Loris: *Eckhart, Teodorico e Picardi nella "Summa philosophiae" di Nicola di Strasburgo*, in: *Giornale critico della filosofia italiana* 61 (1982) 183–306. À ce sujet, voir également *infra* PELLEGRINO, Gianfranco: *Un contributo al dibattito storiografico sul tomismo tedesco*, 395. Comme le rappelle Ubaldo VILLANI-LUBELLI (*infra* 423), Heinrich von Lübeck a livré un résumé du traité *De animatione caeli* de Dietrich dans son *Quodlibet* I, q. 15; son œuvre atteste d'un conflit contemporain entre thomistes et intellectuels affiliés à Dietrich ou Eckhart.

⁶⁰ PIAIA, Gregorio: *Il lavoro storico-filosofico. Questioni di metodo ed esiti didattici*. Padova: CLEUP 2001, voir en particulier 20–25.

⁶¹ VEYNE, Paul: *Comment on écrit l'histoire: essai d'épistémologie*. Paris: Seuil 1970.

⁶² PIAIA: *Il lavoro storico-filosofico*, 20.

donc anhistorique,⁶³ si les petits auteurs des histoires de la philosophie des XIX^e et XX^e siècles sont devenus intéressants – ou grands dans des approches à nouveau axiologiques –, il paraît plus difficile de considérer les grands auteurs de l'historiographie des XIX^e et XX^e siècles,⁶⁴ les auteurs «importants» et «fondamentaux», comme simplement intéressants. Une décolonisation du passé, c'est-à-dire une approche historique qui mesure le passé à ses propres normes, évolutives et variables,⁶⁵ consiste pourtant exactement en cela; par exemple, regarder les entreprises de Thomas d'Aquin puis ses réceptions comme des objets d'étude historiquement intéressants. Dans une telle approche, l'historien de la philosophie ne devrait évidemment plus parler de «saint» Thomas, sinon après la canonisation et lorsqu'il rapporte les propos d'acteurs intellectuels qui appartiennent à des institutions ou des cultures dans lesquelles ce qualificatif fait sens, s'impose ou est attesté.

On perçoit le gain en liberté et en scientificité d'une telle méthodologie. L'historien de la philosophie est désormais disposé à découvrir des phénomènes nouveaux et à reconstruire des constellations historiques complexes. Il n'est pas le garant d'une certaine orthodoxie. Parallèlement, ce qui a été très généralement désigné comme «thomisme» cesse de signifier un programme de réforme des sciences ou de la société valable pour le temps présent ou alors, sur un front idéologique opposé, une attitude foncièrement réactionnaire et antimoderne. Le «thomisme» se dissout dans ce qui s'est passé, c'est-à-dire dans l'histoire des réceptions des textes de Thomas d'Aquin, réceptions diverses et parfois inconci-

⁶³ Sur cette évolution dans le champ de la médiévisique: KÖNIG-PRALONG, Catherine: *L'histoire de la philosophie médiévale depuis 1950. Méthodes, textes, débats*, in: *Annales HSS* 64 (2009) 143-169.

⁶⁴ Pour une étude des pratiques de cette historiographie, voir JOLIVET, Jean: *La scolastique et ses entours vus par quelques auteurs français du XIX^e siècle*, in: BAKKER, Paul J.J.M. (éd.): *Chemins de la pensée médiévale. Études offertes à Zénon Kaluza*. Turnhout: Brepols 2002, 727-754; FLASCH, Kurt: *Die Konzeption der Philosophiegeschichte bei Clemens Baeumker und Martin Grabmann*, in: ID.: *Philosophie hat Geschichte II. Theorie der Philosophiegeschichte*. Frankfurt: Klostermann 2005, 339-377; et IMBACH, Ruedi / MAIERÛ, Alfonso (a cura di): *Gli Studi di filosofia medievale fra otto e novecento*. Roma: Ed. di Storia e Letteratura 1991. On trouve un tableau, un peu vieilli déjà, de certains développements plus récents dans IMBACH, Ruedi: *La philosophie médiévale*, in: *Doctrines et concepts. Cinquante ans de philosophie de langue française*. Paris: Vrin 1988, 109-125.

⁶⁵ Pour le dire avec FLASCH, Kurt: *Introduction à la philosophie médiévale*. Trad. par J. de Bourgknecht. Fribourg/Paris: Éditions universitaires/Cerf 1992, 16-17: «Il est vrai qu'une norme est nécessaire, sinon on ne ferait que collectionner des faits divers sans savoir pourquoi ceux-ci font partie de l'histoire de la philosophie et non ceux-là. On pose déjà un jugement en opérant un choix; mais cette "norme" devrait être variable. La représentation d'une telle "norme" se modifie donc: la pensée d'autrefois n'est pas un ballot de tissu qui se mesure à l'aune de notre temps; elle porte ses critères en elle-même [...] Essayons une autre formulation: une philosophie ancienne est plus que l'anticipation d'une philosophie postérieure; elle est davantage qu'un "cas" particulier par rapport à une norme établie. Il faut rechercher la fonction qu'elle remplissait à son époque [...].»

liables, dans l'histoire des usages des textes de Thomas, mais aussi de son nom et de ses supposées doctrines, souvent médiatisées et produites par des montages composites.

Un effort de contextualisation socio-historique s'impose dès lors, parallèlement aux enquêtes doctrinales et à l'édition des textes. Pour réaliser ce programme, le projet ANR-DFG «Thomisme et antithomisme au Moyen Âge» tente de conjuguer les méthodes et les acquis de diverses disciplines du champ des sciences humaines et sociales: philologie, histoire institutionnelle et sociopolitique, histoire culturelle, histoire de la philosophie (ou des idées), philosophie et histoire plus matérielle de la transmission concrète des textes (codicologie et histoire du livre). Le lecteur trouvera dans les contributions publiées ici l'un des premiers résultats de cette entreprise interdisciplinaire.